

***Spermophagus calystegiae* (Lukjanovitch et Ter-Minassian, 1957),  
*Bruchus occidentalis* Lukjanovitch et Ter-Minassian, 1957,  
*Bruchidius pusillus* (Germar, 1824)  
 en Alsace.**

(Coleoptera, Bruchidae)

par Claude SCHOTT

**Résumé :** *Spermophagus calystegiae* (Lukj. et Ter-Min.), *Bruchus occidentalis* Lukj. et Ter-Min., *Bruchidius pusillus* (Germ.), coléoptères Bruchides signalés dans les tables de la faune allemande « Die Käfer Mitteleuropas », tomes 10, 14 (3<sup>e</sup> supplément) et 15 (4<sup>e</sup> supplément), ont tous trois pu être confirmés d'Alsace en 2002. Le présent travail donne quelques précisions sur leur capture et leur statut dans la région et reprend les principaux caractères qui permettent de les séparer des espèces avec lesquelles elles étaient confondues.

**Mots-clés :** Coleoptera, Bruchidae, *Spermophagus*, *Bruchus*, *Bruchidius*, France, Alsace.

***Spermophagus calystegiae* (Lukjanovitch et Ter-Minassian, 1957)**

Cette espèce est extérieurement très proche de *Spermophagus sericeus* (Geoffroy). Les caractères initialement indiqués pour les séparer par Brandl dans le tome 10 des KME et qui concernent la ponctuation pronotale et la pubescence sont inutilisables parce que trop inconstants. Seuls les caractères distinctifs concernant l'appareil génital que donne Anton dans le 3<sup>e</sup> supplément (tome 14) peuvent être pris en compte.

Pour les mâles, la forme du pénis (lobe médian) est caractéristique :

- celui de *S. calystegiae* est renflé dans sa partie médiane et progressivement aminci vers le sommet (voir fig. 1 : A2)
- celui de *S. sericeus* est grêle dans sa partie médiane et progressivement élargi vers le sommet ( voir fig. 1 : B2)

On peut ajouter que les lobes latéraux (paramères, styles) du premier sont dans le même plan alors pour le second ils sont repliés et forment un angle net entre eux.

Pour les femelles, c'est la conformation de l'extrémité de l'ovipositeur qui est déterminante :

- celui de *S. calystegiae* se termine par deux pointes mousses (voir fig. 1 : A1)
- celui de *S. sericeus* se termine par deux pointes aiguës (voir fig. 1 : B1)

Sur des individus matures, ces caractères peuvent être observés à sec.

Tous les *Spermophagus* pris dans la région depuis les années soixante appartiennent à l'espèce *calystegiae* (leg. : Gangloff, Matter, Callot, Matt, Schott).

Une bonne vingtaine de stations ont pu être enregistrées, la plupart située dans le piémont, dans la zone du vignoble où elle peut littéralement pulluler dans les friches entre les vignes. Elle se trouve également en plaine, jusque dans la bande rhénane, dans des espaces ouverts bien ensoleillés : décharges, friches, digues du Rhin, lisières et clairières forestières.

L'espèce se prend sur *Convolvulus arvensis* et *Calystegia sepium*, surtout en mai-juin, mais des exemplaires isolés sont actifs dès mars et jusqu'aux premiers grands froids.

*S. calystegiae* serait répandu dans toute l'Europe à l'exception de l'extrême Nord (Anton).

A signaler deux exemplaires "hors Alsace" de *S. calystegiae* que nous avons pu vérifier : Mazaugues (83), 27-X-1997, 1 ex. (leg. Gangloff) ; Teyssières (26), 18-VII-1997, 1 ex. (leg. Callot).

Les seuls *S. sericeus* d'origine fiable connus d'Alsace, pour l'instant, sont de M. Klein, excellent hyménoptériste spécialiste des Apidés qui collectait également les Coléoptères à ses débuts. Il s'agit de deux exemplaires pris dans les années 1920 dans le piémont centre-alsacien à Scherwiller (67).

Notons qu'il est par ailleurs confirmé d'Allemagne, du Pays de Bade voisin, de la fin des années 1950 (det. Anton).

***Bruchus occidentalis* Lukjanovitch et Ter-Minassian, 1957 (sens Anton 2001)  
(*Bruchus sibiricus* ssp. *occidentalis* Lukjanovitch et Ter-Minassian, 1957)**

Le caractère principal donné par Brandl (KME tome 10) pour séparer cette espèce de celles du complexe spécifique *B. luteicornis* – *rufipes* est pour *occidentalis* (ici "*sibiricus* ssp. *occidentalis*") un léger étranglement perceptible latéralement à l'avant du pronotum juste à coté des tempes (voir fig. 2). Ce caractère, qui n'est d'ailleurs réellement net que chez le mâle et que l'auteur a associé par ailleurs à une coloration d'antenne erronée et une description générale des plus vagues, ne nous avait dans un premier temps pas alarmé.

Anton dans une publication dans les "Folia Entomologica Hungarica 2001 " qu'il nous a fort obligeamment adressée, en donne d'autres dont la conformation particulière de la face antérieure de l'urosternite (spicule gastrale chez Hoffmann), petite pièce chitinisée située sur la base membraneuse de l'organe génital mâle :

- chez *occidentalis*, elle est garnie de nombreuses spinules de part et d'autre de l'apophyse centrale (voir encadré fig. 2)
- chez *luteicornis* et *rufipes* elle ne présente qu'une seule spinule de part et d'autre de l'apophyse centrale (voir encadré fig. 2)

Ici on peut ajouter que, toujours d'après Anton, les lobes latéraux également présentent quelques différences, ceux de *occidentalis* étant légèrement plus robustes à leur extrémité avec un denticule subapical plus saillant.

Caractère toutefois difficile à voir et nécessitant une préparation très précise.

Ce n'est donc qu'après avoir pris en compte les caractères sexuels de la publication d'Anton et les corrections et les remarques qu'il donne dans le tome 14 des KME, 3<sup>e</sup> supplément, que nous avons fini par comprendre à rebours le sens exact de celui qui se rattache à la morphologie de la face antérieure du pronotum.

Si l'on excepte ce dernier caractère rien ne ressemble plus, extérieurement, à un *rufipes* qu'un *occidentalis* : même coloration antennaire, articles 1-5 orangés, le reste noir ou très assombri dans les deux sexes (pour *luteicornis*, comme ici pour la femelle et entièrement orangées pour le mâle) ; même robustesse générale (2,4-3,2 mm pour nos exemplaires donc en moyenne plus grands que *luteicornis* qui ne dépasse pas 2,8 mm).

Précisons qu'Anton dans son article, sur la base de certaines différences constantes concernant la taille, la couleur et la forme des antennes, la pubescence élytrale etc., élève la ssp. *occidentalis* de *B. sibiricus* au rang d'espèce.

Nous le suivrons sans trop d'hésitations sur ce point. Nos exemplaires sont dans l'ensemble bien conformes à ses critères même s'ils sont un peu plus robustes.

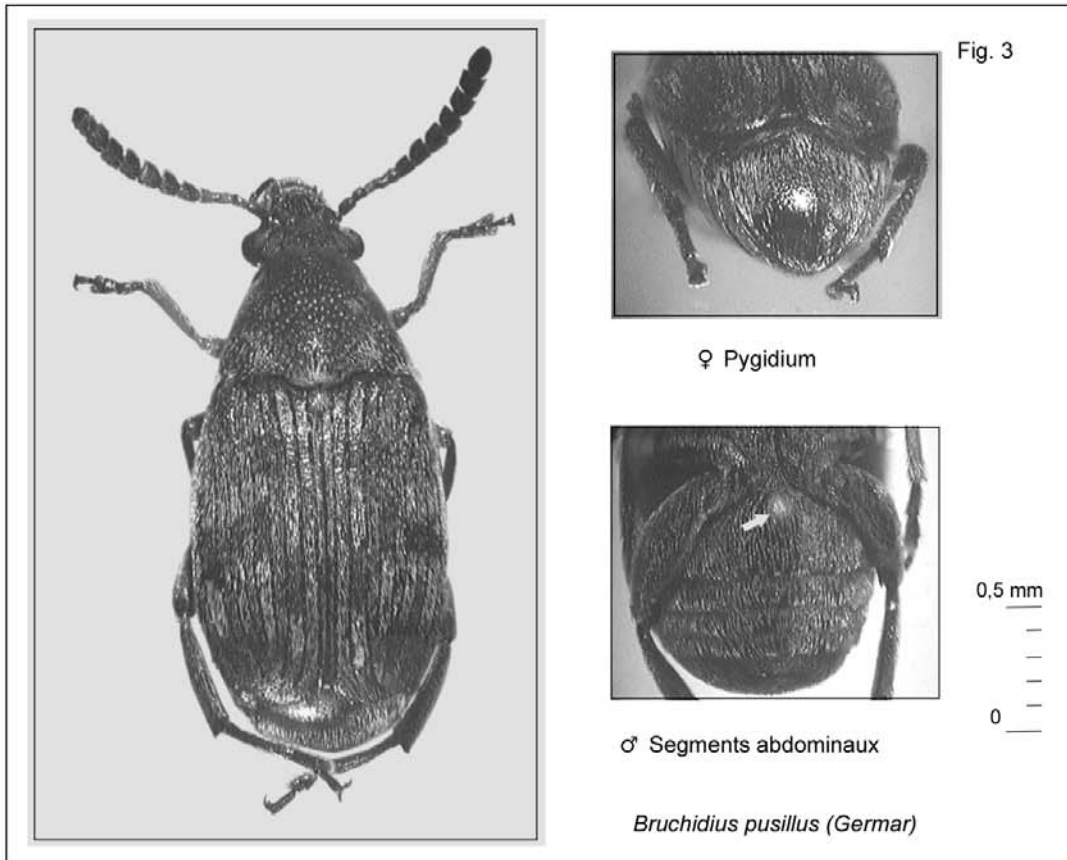
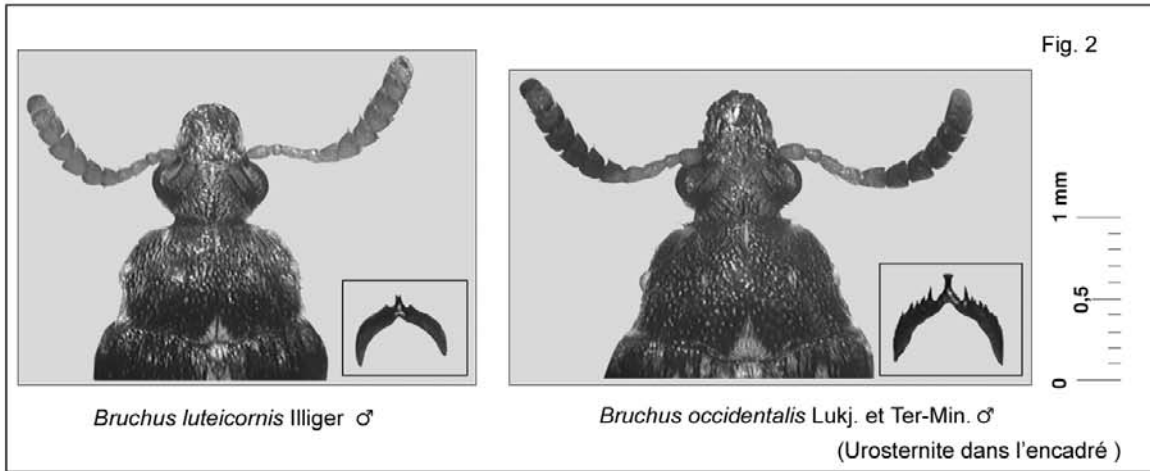
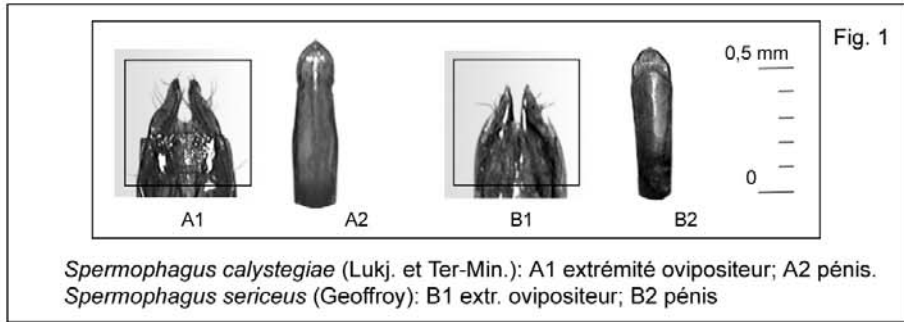
Conclusion, après avoir repris tous nos *Bruchus* du groupe *rufipes* – *luteicornis*, il s'avère que *B. rufipes* n'existe très probablement pas dans la région.

Tous les mâles anciennement déterminés "*rufipes*", appartiennent en réalité à l'espèce *occidentalis*. Pour ce qui est des femelles, nous les laisserons pour l'instant prudemment en réserve, mais pour bon nombre d'entre elles il en est de même : elles présentent bien au moins l'esquisse de l'étranglement apical.

Nos exemplaires, dont près d'une centaine de mâles, proviennent d'une douzaine de stations du piémont ou de la plaine chaude et ont été pris entre 1974 et 2002, en majorité en mai-juin (leg. : Gangloff, Callot, Matt, Schott).

Pour la plante-hôte, il subsiste un doute que nous lèverons sans faute à la saison prochaine, mais il s'agit probablement de *Vicia tenuifolia*, plante signalée par Anton, et que nous avons pu confondre sur le terrain avec *V. cracca*.

L'aire de répartition de *Bruchus occidentalis* telle qu'elle est signalée pour l'instant par Anton, s'étend de l'Europe de l'Est et du Sud-Est à la France (Corse) et à l'Espagne (Catalogne), via l'Europe centrale, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie.



### ***Bruchidius pusillus* (Germar, 1824)**

*Bruchidius pusillus* (Germ.) était confondu avec *B. seminarius* (L.) dans le travail principal de Brandl sur les *Bruchidae*, tome 10 des KME de 1981.

Dans le tome 14, le 3<sup>e</sup> supplément de 1994, Anton remanie considérablement le genre *Bruchidius* et sépare en particulier ces deux espèces.

*B. pusillus* se différencie de *seminarius* par la présence chez le mâle, sur le milieu du premier segment abdominal, d'une touffe de poils très fins mais assez dense pour être facilement distinguée de la pubescence environnante (voir fig.3).

La femelle se caractérise par son disque pygidial presque glabre, lisse et brillant (miroir) (voir fig.3) alors que le pygidium de *seminarius* est presque uniformément pubescent sur toute sa surface dans les deux sexes.

D'autre part, *pusillus* est en moyenne plus petit (1,8-2,7 mm) que *seminarius* (2,3-3,2 mm) et ses élytres sont plus parallèles et paraissent de ce fait plus étroits.

La coloration des pattes et des antennes qui est variable chez *seminarius* est par contre stable et constante chez *pusillus* : les tarses antérieurs et intermédiaires sont noirs ; les tibias antérieurs et intermédiaires sont (au moins en partie) rouge - orangé ; les pattes postérieures sont entièrement noires ; les articles antennaires 1-4 sont orangés, le reste de l'antenne noir.

Après vérification, les quelques *seminarius* présents dans les collections de la région étaient, à deux exceptions près, en réalité des *pusillus*.

L'espèce n'étant signalée d'aucune région voisine, l'ex-Tchécoslovaquie étant la plus proche et les recherches ciblées sur les *Vicia*, plantes signalées par Anton, restant vaines, nous avons fini par penser que *pusillus* ne pouvait être, dans le meilleur des cas, que d'une grande rareté dans la région.

Quand nous l'avons enfin trouvée dans le vignoble, en juin 2002, sur *Coronilla varia*, une plante très répandue dans la région, quelques semaines nous ont suffi pour constater qu'elle accompagnait cette plante bien au-delà du piémont, dans de nombreuses friches sèches de la plaine et jusqu'aux digues du Rhin où nos premiers exemplaires avaient été pris en 1994 par Callot.

Des graines de cette plante récoltées fin juillet ont bien donné une trentaine d'exemplaires fin août, époque où l'on rencontre également dans la nature des imagos frais toujours sur les fleurs de la même plante.

La répartition indiquée par Anton se limitait jusqu'ici à l'ex-Tchécoslovaquie, à la Hongrie et à l'Europe du Sud.

Anton, auquel nous avons envoyé un échantillon de nos exemplaires, confirme bien qu'elle n'a pas encore été prise jusqu'ici au Pays de Bade, mais à notre avis cela ne saurait tarder.

### **Bibliographie sommaire.**

ANTON, K.-W., 1994. – *Bruchidae* dans « Die Käfer Mitteleuropas », éditeurs G. A. LOHSE, W. LUCHT. Krefeld : Goecke & Evers, 3<sup>e</sup> supplément, p. 143.

ANTON, K.-W., 1998. – *Bruchidae* dans « Die Käfer Mitteleuropas », éditeurs W. LUCHT, B. KLAUSNITZER. Krefeld : Goecke & Evers, 4<sup>e</sup> supplément, p. 324.

ANTON, K.-W., 2001. – Bemerkungen zur Faunistik und Taxonomie mitteleuropäischer Samenkäfer (Coleoptera : Bruchidae). *Folia Entomologica Hungarica*, LXII, 43- 49.

BRANDL, P., 1981. – *Bruchidae* dans « Die Käfer Mitteleuropas », éditeurs H. FREUDE, K. W. HARDE, G. A. LOHSE. Krefeld : Goecke & Evers, tome 10, p. 7.

FRANK, J. & KONZELMANN, E., 2002. – Die Käfer Baden-Württembergs 1950-2000, éditeur Landesanstalt für Umweltschutz Baden-Württemberg (Karlsruhe), 290 p. (ISBN 3-88251-281-4)

HOFFMANN, A., 1945. – Faune de France 44. Coléoptères Bruchides et Anthribides. Paris : Lechevalier, p. 7.

KÖHLER, F. & KLAUZNITZER, B., 1998. – Verzeichnis der Käfer Deutschlands.  
Entomologische Nachrichten und Berichte (Dresden), Beiheft 4, 185 p.

(Claude SCHOTT, 13, rue de Riedheim 67330 BOUXWILLER)  
[claude.schott@free.fr](mailto:claude.schott@free.fr)

